

Aperçu sur les collocations en linguistique moderne Overview of Collocations in Modern Linguistics

Dr. Younes BENMAHAMMED . Faculté des sciences humaines et sociales

Université de M'Sila (Algérie)

Adresse e-mail : Younes.benmahammed@univ-msila.dz

Soumis le : 11/08/2018

Révisé le : 01/03/2019

Accepté le: 04/03/2019

Résumé

Dans notre papier présent, nous nous occupons sous un angle descriptif des collocations telles qu'elles apparaissent dans la linguistique moderne sous la plume de divers linguistes arabophones, francophones et anglophones, à l'instar de Heliel, Cowie, Hoogland, Ghazala, Khogali, Lyons, Firth, Halliday, Emerly, etc. Nous avons voulu donc que cette étude soit enregistrée sous une rubrique d'ensemble exposant pour tout lecteur avisé ou pas d'ailleurs ce phénomène linguistique universel avec ses propres caractéristiques. On y trouve également des comparaisons entre les langues comme l'arabe, l'anglais et le français afin de mieux visualiser ce genre de figement graduel et scalaire.

Mots-clés : Figement, collocation, restriction, liberté, sémantique et syntaxe.

Abstract:

In our present paper, we take a descriptive view of collocations as they appear in modern linguistics by various Arabic-speaking, French-speaking and English-speaking linguists, like Heliel, Cowie, Hoogland, Ghazala, Khogali, Lyons, Firth, Halliday, Emerly, etc. Hence, we want this study to be under a comprehensive vision to allow specialists, and others, to see this universal linguistic phenomenon and its own characteristics. There are also comparisons between languages such as Arabic, English and French to help the reader better visualize the kind of gradual and scalar calcification.

Keywords : Calcification, collocation, restriction, freedom, semantics and syntax.

المخلص**رؤية حول المتلازمات اللفظية في اللسانيات الحديثة**

في ورقتنا هاته سنعرض للمتلازمات اللفظية من زاوية وصفية كما تطرقت لها اللسانيات الحديثة على أيدي لسانيين من أمثال فيرث، إيمرلي، كووي، غزالة، هليل، كوغالي، هاليداي، لاينز، إلخ. وأردنا لهذا المقال أن يكون مندرجا تحت رؤية شاملة تتيح لكل المتخصصين وغير المتخصصين الاطلاع على ظاهرة التلازم اللسانية العالمية بما تحمله من خصائص لغوية وثقافية واجتماعية. كما نجد أيضا مقارنات بين العربية والفرنسية والإنجليزية كي يتسنى للقارئ تصور هذا النوع من التكلس المتدرج بشكل أمثل.

الكلمات المفتاحية: التكلس، المتلازمات، التقييد، الحرية، الدلالة والتركيب.

Introduction :

Dans la logique de notre recherche globale sur les séquences figées (SF), il convient d'aborder les collocations en arabe, d'autant plus que leur étude commence à prendre corps à côté des SF. Aussi, estimons-nous *a priori* que les collocations, en dépit des multiples positions prises à leur égard et selon les théories, ont de près ou de loin un lien avec le figement. Notre étude pourrait d'ailleurs lever un bout du voile sur la question. Nous rappelons au passage que les collocations ont fait l'objet de travaux indépendants de ceux consacrés au figement. Au début, et comme pour le figement ce sont les langues indo-européennes, à notre connaissance, qui ont pris le dessus sur les autres langues dans ce domaine de la recherche linguistique, à savoir les collocations. Nous le constatons bien dans les premières éditions de dictionnaires de collocations et d'autres d'idiomes (expressions idiomatiques) sans oublier ceux (dictionnaires) de verbes phraséologiques (*phrasal verbs*) apparentés plutôt aux collocations qu'aux SF. En outre, la langue étudiée dans ces travaux était l'anglais avec A. P. Cowie (1981), Allerton (1984), Halliday (1966), et notamment Firth (1968), Sinclair (1966, 1974), Lehrer (1974), Mitchell (1975), Bolinger (1972), Greenbaum (1974), et Katz et Fodor¹

D'autres études ont suivi dans d'autres langues comme le français et l'arabe classique traité par nos soins dans quelques articles (BENMAHAMMED (a), 2018). En effet, les tout premiers articles sur les collocations en arabe ont porté essentiellement sur les noms de linguistes anglais et allemands intéressés par ces constructions -en arabe-. Leurs écrits étaient en fait une adaptation des résultats obtenus dans le développement des recherches faites sur l'anglais par divers spécialistes. Donc, nous allons ici dans cette analyse récapitulative présenter une vue d'ensemble des collocations en linguistique moderne, ce qui sera d'un grand secours pour l'homme ordinaire, l'étudiant et le chercheur avancé en ce sens que ce travail offre quelques points de repères en guise de chemins de traverse ouvrant ainsi la voie à davantage de détails et d'approfondissements.

Firth et J. Lyons

Partant d'une théorie sémantico-lexicale, Firth (*The theory of meaning* : 1968) considère que les collocations étant "la compagnie que les mots gardent" (*the company that words keep*), ou "des mots *actual* en compagnie habituelle" (*actual words in habitual company*) (*Idem.* : 182), entretiennent en leur sein une relation lexicale (P. G. Emerly, 1991 : 56). Cette position a été contestée par John Lyons (1966 : 299) en ce sens que la théorie contextuelle du sens (signification) de Firth ne permettrait pas une analyse sémantique globale. En d'autres termes, Firth inscrit les collocations dans le contexte qui fait partie intégrante de leur sens, tandis que J. Lyons reproche à ce point de vue la négligence de la compatibilité sémantique et la relation du sens entre les mots *actual words* (P. G. Emerly, 1991 : p. 57). Autrement dit, ce sont les propriétés de relations entre les unités lexicales qui sont prioritaires aux sens (significations) de ces mêmes unités (J. Lyons, 1975 : 143). De surcroît, les schèmes de *co-occurrence patterns* établis par Firth sont, aux yeux de J. Lyons, insuffisants puisque, là encore, la compatibilité sémantique de ces collocations n'a pas été prise en compte².

0. Allerton et Halliday

De son côté, Allerton (1984), a une vision synthétique dans la mesure où son étude sur les collocations s'appuie sur une approche syntaxique, sémantique, locutionnelle et pragmatique dans laquelle la restriction est de mise. Quant à Halliday (1966), les collocations fonctionnent à travers deux niveaux essentiels, à savoir d'une part la grammaire où opèrent les structures et les systèmes des collocations, et d'autre part le lexique qui prend en charge la co-occurrence des collocations. Selon cette théorie systémique *systemic theory*, Halliday distingue à la fois les deux niveaux grammatical et lexical, mais les relie ensemble en les qualifiant d'inter-reliés *interrelated*³.

1. Lehrer

Aux antipodes de l'attitude de Firth discutée au-dessus se situe celle de Lehrer (tendance sémantique) qui affirme, à côté de Katz et Fodor, Postal et Mc Cawley se réclamant de la théorie générativiste, que les restrictions des co-occurrences dans les collocations prouvent que les unités lexicales s'y trouvant en sont à l'origine. De plus, les collocations ne représentent en fait que le reflet de ces restrictions causées par les unités lexicales (Leher, 1974 : 176). Pour différencier les collocations des idiomes (expressions idiomatiques), Leher s'intéresse plutôt à la compatibilité sémantique dans les premières et à l'arbitraire dans les secondes.

2. Bolinger, Greenbaum & Roos

Pour leur part, Bolinger (1972) et Greenbaum (1974) insistent sur la signification lexicale des collocations. Bolinger ajoute par ailleurs que les collocations ressemblent aux idiomes (SF) au niveau de la syntaxe, c'est-à-dire sur le plan des restrictions dans la combinaison des constituants d'un côté, et s'en distinguent par leur sémantique transparente de l'autre. D'où résulte sa dichotomie **opacity** -*opacité*- pour les idiomes et **transparency** -*transparence* quant aux collocations. Concernant l'étude de Mitchell, elle est notamment basée sur l'inséparabilité des deux niveaux grammatical et lexical dans la description et le fonctionnement des collocations. De son côté, E. Roos (1976) considère que l'usage de ces collocations est

arbitraire *arbiter*, sans négliger pour autant le style des composants collocationnels, dans la détermination des collocations⁴.

3. *Anthony P. Cowie*

Par ailleurs, un autre linguiste travaillant essentiellement sur l'anglais, en l'occurrence A. P. Cowie (1981), s'est employé à explorer le terrain des idiomes et des collocations en anglais et à en dégager les traits marquants. Cette étude est spécialement concentrée sur les idiomes et les collocations anglaises dans les dictionnaires d'apprentissage (*Learner's Dictionaries*), afin d'en faire des entrées à part entière, chacune à sa place convenable, dans le dictionnaire.

D'entrée, A. P. Cowie, se fondant sur Mitchell (1971 : 57), introduit une nette séparation, néanmoins parfois plus ou moins souple, entre les idiomes (expressions idiomatiques) et les collocations dans la mesure où le sens des premiers (idiomes/SF) n'est pas compositionnel d'une part, et leur syntaxe manifeste un blocage transformationnel, d'autre part, comme⁵ :

change gear → changer de vitesse

changer vitesse

do a U-turn → faire demi-tour, faire un revirement

faire un U-tour

qui sont des idiomes.

Au contraire, la valeur sémantique des secondes (collocations) est transparente ou semi-transparente en sorte que le sens peut être déduit des éléments constitutifs de la séquence. De plus, l'opération de substitution (*substitutability*) d'au moins un des composants de la collocation est permise en son sein⁶ :

[**catch**] *sb 's fancy* → séduire qqn

attraper qqn de une envie

[**take**] *sb 's fancy* → séduire qqn

prendre qqn de une envie

considérées comme des collocations.

L'opération transformationnelle de passivation est aussi acceptable dans⁷ :

catch sb 's fancy → **her fancy was caught**

attraper qqn de une envie son envie était attirée

→ elle était séduite

[avec pronominalisation au passage : **sb's** → **her**]

cause a stir → *quite stir was caused*

causer un remous fort remous était causé

→ un très fort retentissement/remous était causé

[avec détermination adjectivale par *quite* =[assez] du substantif *stir* =[remous]]

Mais, la même opération transformationnelle de passivation dans :

to kick the bucket → **the bucket was kicked*

donner un coup de pied/frapper le seau → mourir

que A. P. Cowie classe parmi les idiomes, n'est pas admise.

Nous trouvons intéressant que A. P. Cowie ait insisté sur une méthode embrassant plusieurs niveaux d'analyse (*various descriptive levels*)⁸, en reprenant la terminologie forgée par Mitchell (1971 : 57), dont A. P. Cowie fait usage dans son article, à savoir *composite elements* =[les éléments complexes/composites] comprenant les idiomes, les collocations et les mots composés *compounds*⁹. S. Mejri (Séminaires 2005 à Paris III) appelle cette démarche multidisciplinaire *la méthode/description intégrée* à l'opposé de la méthode unique ou dite *ad hoc*. Il s'y ajoute la double caractéristique des idiomes, à savoir le sens littéral et le sens métaphorique, ce que S. Mejri (1996) nomme *le dédoublement*. Ce double visage des idiomes (expressions idiomatiques) est pris par A. P. Cowie comme un critère/paramètre important de distinction entre les SF (idiomes) et les collocations qui, elles, se présentent –souvent- sous une forme métaphorique¹⁰. Avant de passer à l'étude suivante concernant les collocations, nous signalons que l'article de A. P. Cowie (1981) nous a éclairé, entre autres, sur deux points importants :

1- Le rôle majeur de l'environnement (conditions sociales, politiques, religieuses, etc.) dans lequel aussi bien les idiomes (SF) que les collocations prennent naissance. Autrement dit, c'est le contexte de la vie quotidienne (social et politique ou autre) qui prend en charge la naissance et tout le processus de répétition, de représentation et éventuellement de fixation notamment des idiomes (expressions idiomatiques).

2- L'absence de répartition/limite/frontière nette et définitive entre les idiomes (SF) et les collocations vu la difficulté du traitement des cas intermédiaires, en l'occurrence les collocations restreintes (*restricted collocations*) et les idiomes (expressions idiomatiques).

Ceci étant, dans les expressions idiomatiques/SF c'est *une partie* d'elles qui s'occupe de la formation du sens tandis que dans les collocations restreintes *toute la séquence* est responsable de la production du sens. De ce fait, A. P. Cowie dénomme ces cas intermédiaires "des cas ponts" (*bridges*), comme dans¹¹ :

bury the hatchet → enterrer la hache de la guerre

enterrer la hachette, cognée

kill the fatted calf → sacrifier le bouc émissaire

tuer le gros veau

burn one's boats → brûler ses dernières cartouches

brûler de qqn les bateaux

qu'il préfère, tellement elles sont très proches l'une de l'autre, les traiter ensemble.

3- la possibilité utile de regrouper les collocations restreintes et les idiomes (expressions idiomatiques) -tendant à un usage stable-, ensemble, compte tenu du degré de parenté qu'elles manifestent toutes les deux, à savoir que les expressions idiomatiques/SF présentent *un sens spécial partiel* et les collocations restreintes *un sens spécial total*¹².

4. Peter G. Emerly

Venons-en aux études réalisées sur les collocations en arabe. Nous prenons les trois spécialistes d'arabe qui se sont penchés sur la question donnant ainsi des grandes lignes de réflexion, de méthodologie et d'analyse. Commençons d'abord par Peter G. Emerly (1991) dont nous avons exposé la synthèse sur les collocations en général. En langue arabe, P. G. Emerly (1991) a essayé de dresser une typologie des collocations selon ses parties du discours, c'est-à-dire de dresser les classes syntaxiques des collocations en arabe, quoiqu'il considère que la relation entre les composantes des collocations est avant tout lexicale (se ralliant ainsi à J. Lyons (1968))¹³. Sa classification des collocations commence par :

1- **Les collocations libres** (*open collocations*) où la substitution libre est envisageable ainsi que la forte présence du sens littéral, comme dans¹⁴ : (cf. A. P. Cowie)

[*bada'at(i) + 'intahat(i)*]+ [*'alharbu + 'alma'arakatu*]

a commencé a fini la guerre la bataille

→ [la guerre + la bataille] [a commencé + est finie]

→ la guerre [a commencé + est finie] ; la bataille [a commencé + est finie]

2- Au deuxième degré, viennent **les collocations restreintes** (*restricted collocations*) dans lesquelles les emplois figuratifs des entités lexicales sont opérants d'une façon déterminée. Elles se présentent cependant sous différents schèmes morphologiques S/V, V/O, N/Adj. L'exemple suivant est du dernier type¹⁵ : (cf. Aisenstadt)

[*ma'akatun + harbun*]+ [*ta:hinatun + ša'wa:'u + dha:riyatun*]

une bataille une guerre écrasante terrible cruelle

→ une bataille féroce, terrible, cruelle ; une guerre féroce, terrible, cruelle

Ainsi, est-il facile de repérer l'emploi métaphorique des adjectifs *ta:hinatun* =[écrasante], (et à un degré moindre) *ša'wa:'u* =[terrible] et *dha:riyatun* =[cruelle], ce qui ne se voit pas bien néanmoins dans la traduction en français sauf peut-être dans [écrasante] =*ta:hinatun*, tout en relevant aussi que la compréhension propre des adjectifs peut s'y entrevoir rassemblant ainsi sens propre et figuré à la fois.

3- Quant à la troisième classe, elle concerne **les collocations figées ou très restreintes** (*bound collocations*) qui jouent le rôle de pont (*bridge*) entre les collocations et les idiomes (expressions idiomatiques). Elles sont ainsi nommées car "les co-collocants" sont inséparables et interchangeable tels qu'ils y apparaissent. En d'autres termes, la substitution de l'un des éléments constitutifs de la collocation par un synonyme¹⁶ est impossible, ce que P. G. Emerly appelle "*unique contextual determination*"¹⁷ ou *la détermination contextuelle unique*, que A. P. Cowie (1981 : 227) dénomme pour sa part *specialized meaning* ou *sens spécial(isé)*¹⁸. Regardons l'exemple¹⁹ :

djayšun djarrarun → une grande armée

une armée grande

qui est, à nos yeux, une collocation figée très restreinte.

Toutefois, nous trouvons un autre exemple donné par l'auteur où la substitution (commutation) est permise, ce qui nous pousse à le classer parmi les collocations restreintes²⁰ :

harbun dharu:sun → une guerre féroce

une guerre féroce

Car, comme nous l'avons vu plus haut avec les collocations restreintes, il est acceptable que, dans cet énoncé, l'adjectif *dharu:sun* =[féroce] commute avec *ta:hinatun* =[écrasante], *ša'wa:'u* =[terrible] et *dha:riyatun* =[cruelle], comme suit²¹ :

harbun + [*dharu:sun* + *ta:hinatun* + *ša'wa:'u* + *dha:riyatun*]

une guerre féroce écrasante terrible cruelle

→ une guerre (féroce, écrasante, terrible, cruelle)

D'autant plus que le sens figuré y joue un rôle important dans le renforcement et dans l'expressivité forte du sens global de la séquence (la collocation), dans laquelle l'adjectif métaphorique rend compte du sémantisme de "sans merci" ou « féroce » qualifiant le nom "une bataille". Ainsi, pensons-nous que les adjectifs suivants : *dharu:sun* =[féroce], *ta:hinatun* =[écrasante], *dha:riyatun* =[cruelle] *ša'wa:'u* =[terrible] sont dérivés du : verbe trilitère <*dharrasa*> =[écraser avec les dents], <*tahana*> =[moudre], <*dhara:*> =[s'intensifier] respectivement, et il n'y a pas, semble-t-il, d'origine verbale à <*ša'wa:'u*> =[dans tous les sens]. A l'exception des deux adjectifs <*ša'wa:'u*> =[partir dans tous les sens] pour lequel nous n'avons pas encore de terme original et <*dhara:*> =[s'intensifier] dont le sens est semi-

métaphorique, les autres adjectifs expriment clairement un emploi métaphorique dont ils constituent le foyer, pour exprimer l'idée de "férocité, de cruauté" :

dharu:sun [féroce] → <*dharrasa*> [écraser avec les dents]

ta:hinatun [écrasante] → <*tahana*> [moudre]

dha:riyatun [cruelle] → <*dhara:*> [s'intensifier]

ša'wa:'u [terrible] → <*ša'wa:'u*> [partir dans tous les sens]

Tous ces adjectifs entrent pour ainsi dire dans une seule paradigmatique que nous appelons "synonymes proches", puisque, à notre sentiment, il n'existe pas en arabe de vraie synonymie dans la mesure où chaque emploi lexical est rapporté à un sens spécifique qui lui est propre, tant soit peu cette différence sémantique entre deux ou plusieurs mots "synonymiquement ou distributionnellement voisins"²² (comme c'est le cas ici), selon la terminologie de M. Gross. Y font exception les noms d'animaux tels que : *le lion* auquel correspondent en arabe près de cent noms, entre autres, *'allayth*, *'alghadhanfar*, *'alqaswara(t)*, tous désignant le même référent peut-être sous différents aspects. Nous signalons au passage que cet intérêt pour la synonymie s'articule chez les Arabes anciens, et chez les autres peuples éventuellement, sur le fait de deux sentiments complémentaires, en l'occurrence : l'amour & le (grand) respect/la vénération ou *'alhubb* & *'atta'dh:m*. Par conséquent, on les voit attribuer à Dieu, par le biais du Coran et de la Sunna, par amour et par vénération quatre-vingt-dix neuf Attributs et Noms (divins) ; et au lion quelque cent noms par crainte et par vénération tout comme le chameau par amour eu égard donc à leur environnement désertique et bédouin dans lequel le chameau notamment prend une place prépondérante dans la vie quotidienne (alimentation, force, voyage).

D'autres exemples sont, d'après l'auteur, vraisemblablement des collocations très restreintes ou figées comprenant des parties du corps, comme dans²³ :

'atraqa 'arra'sa → il a baissé la tête

a baissé la tête

qui est une collocation verbale.

šammara 'an sa:'idi -hi → il s'est retroussé les manches

[il] s'est retroussé sur manche sa

qui, elle, est une séquence figée.

De notre côté, le premier exemple, nous semble-t-il, représente un cas de **figement sémantique/lexical intrinsèque** au sens où le verbe *'atraqa* =[il a baissé] est souvent utilisé associé au mot –partie du corps- *'arra'sa* =[la tête]. Autrement dit, le sémantisme de toute la séquence est porté par le verbe ce qui permet l'effacement du mot –partie du corps- sans qu'il ait influence sur le sens global de la séquence. Quant au second exemple, il est vraisemblablement un figement à part entière où le sens est métaphorique, quoique l'image

concrète soit présente dans l'esprit, et la substitution, à titre d'exemple, dans la position du verbe et du complément indirect n'est pas acceptable. Par conséquent :

*'arra: 'an sa: 'idi -hi → il s'est retroussé les manches

il a découvert sur manche sa

* šammara 'an đira: 'i -hi → il s'est retroussé les manches

il s'est retroussé sur bras son

Il est, à notre avis, très important d'effectuer des classifications et des catégorisations dans la langue, procédé essentiel pour toute démarche scientifique afin de pouvoir bien observer, de bien décrire et d'en tirer les conséquences. Mais il n'en est pas moins nécessaire et utile de simplifier cette catégorisation de sorte que l'on ne laisse pas les frontières et les limites entre les définitions et les concepts flous. Pour cette raison, nous considérons que *les collocations restreintes et très restreintes* [figées] proposées par P. G. Emerly font partie de la même catégorie des **collocations restreintes** appellation qui prend en compte le caractère scalaire et graduel du figement. Pour tout ce qui est idiomes (expressions idiomatiques/SF), P. G. Emerly les différencie des collocations notamment très restreintes ou figées *bound collocations*, par l'usage figuratif d'une part, et par l'opacité sémantique se trouvant dans les idiomes et constituant une seule unité sémantique *semantic unit*, d'autre part. Ainsi, se réfère-t-il volontiers à A. P. Cowie (1983) qui adopte le terme "réemploi constant" *constant re-use* des idiomes, souvent figuratives, à travers un processus de fixation dans la langue jusqu'à l'état de figement final²⁴. Ceci dit, P. G. Emerly fait remarquer très justement cependant que les collocations très restreintes ou figées *bound collocations* "tendent à l'usage idiomatique"²⁵, un point sur lequel A. P. Cowie a manifesté la même attitude en affirmant que les frontières entre idiomes et collocations sont difficiles à tracer dépendant ainsi de l'interprétation des locuteurs suivant des facteurs culturels et linguistiques, mais pas seulement à notre avis²⁶.

Cependant, il faudrait regarder de près, au fur et à mesure des exemples d'un corpus d'étude (BENMAHAMMED, 2008), la plausibilité de l'affirmation concernant l'usage figuratif dans les SF. Car, il existe d'autres SF qui ne sont pas employées métaphoriquement mais qui sont des SF à part entière.

5. *Mohammed Helmy Heliel*

Pour sa part, Mohammed Heliel (1994), a réussi à établir trois critères caractérisant les collocations en se reportant à d'autres positions de spécialistes ayant travaillé sur le sujet. Avant de donner ces critères, nous attirons l'attention sur le fait que l'auteur est parti d'une discrimination classique entre les idiomes et les collocations. Cette différenciation classique consiste à supposer que les idiomes (expressions idiomatiques), comme nous l'avons exposé plus haut, sont d'une façon générale opaques, et leur sens est *a fortiori* non compositionnel. Tandis que les collocations sont tout à fait transparentes dans le sens où leurs composants lexicaux participent à la construction du sens de toute la séquence²⁷.

Il revient à dire donc que l'auteur distingue trois caractéristiques des collocations qui se résument en :

1- Les restrictions de substitution par synonymes 'al'ibda:l 'attara:dufi: comme :

(*'iqtarafa* + *'irtakaba*) *djurman* → il a commis un crime

il a perpétré a commis un crime

ou encore en anglais :

(*commit* + *perpetrate*) *murder* → commettre un meurtre

commettre perpétrer un meurtre

Ce faisant, Mohammed Heliel se réfère à quelques théories sur les collocations : Firth pour une définition générale des collocations ; Dillon (1977) considérant **la restriction** dans les collocations comme trait marquant ainsi que Aisenstadt (1981) avec sa constatation de **la restriction des commutations** *commutability* dans les collocations (*restricted collocations*) ; et enfin Wallace (1979) pour les stéréotypes transparents (*transparent stereotypes*)²⁸, opposant ainsi la collocation :

(*catch* + *capture* + *seize* + *grip* + *fire*) *imagination* →

attraper capturer saisir empoigner/serrer enflammer l'imagination

→ stimuler/enflammer l'imagination

qui représente en fait, à notre avis, une collocation libre (avec au moins cinq possibilités de substitution verbale) moyennant une métaphore.

à la séquence figée suivante :

kick *the bucket* → mourir, rendre l'âme

donner un coup de pied le seau

où le temps est restreint :

**he* *is* *kicking* *the bucket*

il est en train de donner un coup de pied le seau

→ * il est en train de donner un coup de pied au seau

Et, nous ajoutons que la transformation passive y est également interdite :

**the bucket is kicked* → * un coup de pied est donné au seau

le seau est frappé

2- La récurrence *'alhudu:th 'almutakarrir* : que l'auteur qualifie d'importante et d'originale dans la mesure où elle forme l'élément intuitif fort qui saute aux yeux au premier regard²⁹, et décide de la fixation puis du figement de telle ou telle séquence. C'est **le ré-usage récurrent** qui donne à une séquence quelconque, pour des raisons religieuses, culturelles, traditionnelles, et parfois *arbitrairement*, sa régularité *usuelle* d'emploi puis sa fixation et *in fine* son figement dans la langue et dans le discours.

3- Le transfert sémantique *'attaîwi: 'addala:li:* ou ce que l'on appelle en anglais *the semantic shift*,. En d'autres termes, un des deux éléments de la collocation prête sa signification à l'autre qui est fixe, comme dans l'exemple anglais suivant³⁰ :

badly made clothes → **badly** treated → **badly** needed repairing

mal faire les habits mal traité mal dont on a besoin réparation

mal fabriquer des habits → mal traité → un (grand) besoin (incessant, terrible) de réparation

où l'adverbe *badly* =mal porte finalement la charge sémantique de : *la grande quantité*.

Ou encore l'adjectif *heavy* dans :

heavy industry → **heavy** (smoker + drinker + drug-user)

lourde industrie → grand [dépendant] (fumeur + buveur + droguer)

l'industrie lourde → grand (fumeur + buveur + droguer)

où l'adjectif *heavy* finit par avoir la valeur sémantique d'*excès*.

Il en va de même, selon M. H. Heliel, de l'exemple arabe³¹ :

nassun **bali:ghun** → *djurhun* **bali:ghun**

un texte expressif une blessure grave

Nous sommes d'accord avec M. H. Heliel sur ce point, en ce sens que la création sémantique se fait, entre autres, au moyen d'un regroupement lexical nouveau. En outre, c'est **le contexte** sur lequel nous insistons toujours qui prend en charge la charge sémantique nouvelle de la séquence (composée d'occurrences lexicales).

Avant de continuer notre exposé concernant les collocations vues par M. H. Heliel, nous dirons un mot sur la création lexicale et sémantique dans la langue. Ainsi, le sens en arabe se fait-il soit par :

I/ A l'intérieur du lexique de la langue :

1- *'al'istira:k 'allafdhi:* : **La polysémie** : où un lexème ou la séquence (BENMAHAMMED (b), 2018) a plus de deux significations différentes possédant cependant souvent un dénominateur sémantique commun.

2- *'al'isti'ma:l 'almadja:zi*: **L'emploi métaphorique/figuré** : qui consiste en fait à transférer le sens concret –original- d'une unité lexicale à un autre sens métaphorique ou figuré.

3- *dhamm 'alkalima:t* **L'assemblage des mots ou la convention linguistique et pragmatique** : Il s'agit de rester dans le même système linguistique en utilisant le même vocabulaire existant tout en assignant à l'ensemble nouveau un sens souvent synthétique, global et non compositionnel décrochant ainsi plus ou moins les composants de la séquence de leurs référents initiaux. En d'autres termes, il y a suspension temporaire de la signification analytique et compositionnelle de la séquence (*le figement* au sens large).

III/ A l'extérieur du lexique de la langue :

1- *'al'iqтира:dh* **L'emprunt** : en faisant appel au lexique d'une autre langue en l'intégrant et en l'adaptant pour ainsi dire au système général de la langue adoptive. Contrairement à ce qui pourrait paraître de prime abord, ce procédé est, à notre avis, un signe de richesse linguistique de la langue emprunteuse et non pas une incapacité lexicale car cela témoigne de sa flexibilité et de sa souplesse d'adaptation lexicale aux côtés de l'esprit d'ouverture au monde linguistique avec tout son apport de vie générale (matérielle et morale).

2- *'attawli:d* **Le néologisme** : selon lequel on invente de nouveaux lexèmes ou séquences les intégrant dans le lexique de la langue.

C'est à partir de ces critères que M. H. Heliel a adopté clairement la définition des collocations d'E. Ainsensadt (1979 : 71), en l'occurrence la présence de deux constituants ou plus, qui prend en compte, mis à part les types formels sous lesquels elles se présentent, deux aspects fondamentaux des collocations, à savoir leur non commutabilité lexicale d'une part, et leur fixation dans l'usage, d'autre part. Ce à quoi s'ajoute bien évidemment la valeur sémantique normale et conventionnelle des éléments constitutifs de la collocation qui, eux, portent leur sens original, contrairement aux SF dans lesquelles les constituants tendent souvent à perdre leur sémantique première (originale) pour se charger d'une signification métaphorique³². Cependant, il n'empêche qu'il y a des collocations à constructions métaphoriques telles que³³ :

dhaka:'un waqqa:dun → une intelligence brillante, une perspicacité

une intelligence très allumée

collocation nominale dans laquelle la traduction mot à mot sera forcément fautive et déroutante.

sam'un murhafun → une oreille attentive ; une ouïe sensible/fine

une ouïe/écoute douce/sensible

chahdhu lhimam → l'affermissement et le forgeage des esprits

un limage/forgeage les esprits

Dans les deux derniers exemples, nous pouvons remarquer l'emploi métaphorique entre *sam 'un* =[une ouïe] et *murhafun* =[doux], d'une part, et *šahdhu* =[un forgeage] et *'alhimam* =[les esprits], de l'autre. Pourtant, la traduction mot à mot est tout à fait possible et correcte.

Par ailleurs, M. Heliel introduit un nouvel aspect des collocations qui se résume dans **la portée de ces collocations** *collocational range*³⁴. Ainsi, l'explicite-t-il par des exemples où la collocation est **très étroite** *dhayyiqā djiddan* dans quelques-uns comme³⁵ :

give birth → donner naissance

donner une naissance

d'un côté, et dont d'autres manifestent une générosité lexicale en ce sens que leur champ lexical est beaucoup plus large *rahba*, de l'autre. En voici un exemple³⁶ :

campaign → *to carry on + conduct + wage + launch + mount + organize*

une campagne porter conduire faire lancer monter organiser

→ faire campagne

Ce constat de **portée collocationnelle** et de ce que G. Gross (1996 : 16) dénomme **le degré de figement** se recoupent parfaitement, du moment que nous sommes en train de décrire la paradigmatique au sein d'une séquence donnée. Ceci n'est point assimilable à l'idée de **portée de figement** avancée par G. Gross (1996 : 15) et soutenue également par I. Melcuk qui lui parle de *magn*, c'est-à-dire figement plus ou moins total en parlant précisément du haut degré de figement dans la chaîne syntagmatique. L'exemple type où le figement est total se caractérise, selon G. Gross (1996 : 15), en français dans : les proverbes (*La nuit, tous les chats sont gris*) ; les suites verbales (*avoir les yeux plus gros que le ventre*) ; les substantifs (*cordon-bleu*) ; les suites adjectivales (*à cran*) ; les suites adverbiales (*à fond la caisse*) ou les locutions prépositives (*aux bons soins de*). Dans le cas de l'arabe, nous pouvons affirmer que dans les proverbes les éléments constitutifs présentent la même rigidité totale.

Il faut rappeler aussi que l'auteur (Heliel) met l'accent, comme d'autres linguistes travaillant sur le figement (phraséologie) en général, sur le rôle prépondérant de l'environnement social, culturel mais aussi géographique et historique dans la formation de telles constructions dans une communauté linguistique donnée. De plus, il va plus loin dans son observation et son raisonnement, différenciant des niveaux ou des classes dans une même langue utilisée au sein d'une communauté précise. De ce fait, on va pouvoir avoir le jargon de l'armée ou celui du logement tel que le mot *'azl* qui a la signification de l'action de : virer, démettre, exclure de l'armée ; et celle de : renvoyer dans le domaine du logement par exemple³⁷. De surplus, M. Heliel, conclut que les collocations représentent **des universaux linguistiques** *sifa:t muštaraka* ou *'aldjawa:m* dans toutes les langues mais varient d'une langue à une autre. Justement, s'appuyant sur ce dernier point M. El-Hannach, dont la position vis-à-vis du figement a été exposée plus haut, se situe aux antipodes de l'approche adoptée par M. Heliel. D'où le refus catégorique des universaux linguistiques, dans le cadre de la grammaire

combinatoire qui constitue le point d'appui de l'étude du lexique-grammaire à laquelle travaille M. El-Hannach. Ce dernier reproche à l'école générativiste, conduite par N. Chomsky, de ne pas prendre en compte la variété de ce type de séquences selon les langues, considérant ainsi que les langues spécialisées n'ont pas le même réservoir des SF que les langues naturelles, d'une part, et *a fortiori* que chaque langue a son propre réservoir de séquences figées, y compris les collocations, d'autre part (Ruwet : 1983)³⁸. Néanmoins, et sans vouloir prendre une décision hâtive sur des choses que nous vérifierons au fur et à mesure de nos études, nous pensons quand même que cette différence entre collocations et séquences figées selon les langues ne laisse pas entrevoir une négation des universaux linguistiques. Car, il pourrait bien y avoir des phénomènes linguistiques bien présents dans toutes les langues ou presque, ayant toutefois et en même temps leurs propres fonctionnements et procédés selon telle ou telle langue. Parlant du figement d'une façon générale, nous sommes enclins à nous situer au juste milieu prenant en considération le phénomène du figement en tant que réalité linguistique dans un grand nombre de langues différentes, d'une part, tout en nous conformant bien évidemment aux particularités linguistiques de chaque langue, d'autre part.

Faisons à présent une comparaison entre la classification des collocations proposée par M. H. Heliel (1997) et celle adoptée par J. Hoogland (1993). Nous attirons l'attention d'entrée sur le fait qu'elle est établie en fonction de critères syntactico-sémantiques ce que M. H. Heliel appelle *Structural valency*³⁹.

Mohammed Heliel 1997	Jean Hoogland 1993
<p>I) Le nom :</p> <p>N+(Dét+N) :</p> <p><i>taqri:ru 'al-masi:r</i></p> <p>une décision le destin</p> <p>→ la détermination du destin</p> <p>N+N+(Dét+N) :</p> <p><i>haqqu taqri:ri 'al-masi:r</i></p> <p>un droit une détermination le destin</p> <p>→ le droit de la détermination du destin</p> <p>N+(Dét+N)+(Dét+Adj) :</p> <p><i>Hay'atu ss-ihhati 'al-'a:lamiyya(tu)</i></p> <p>une organisation la santé internationale</p>	<p>V +N (agent) :</p> <p><i>'ištaddati l'azmatu</i></p> <p>s'est aggravée la crise</p> <p>→ la crise s'est aggravée</p> <p>V +N (patient) :</p> <p><i>'ahraza taqadduman</i></p> <p>a remporté une avancée</p> <p>→ il a avancé ; il a réalisé un exploit</p> <p>N +Pré+N :</p> <p><i>'ikhtiya:run bayna bada:'ila</i></p> <p>un choix entre [des] alternatives</p> <p>→ le choix entre des alternatives</p>

<p>→ l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS)</p> <p>(Dét+N)+(Dét+Adj)+(Dét+Adj) :</p> <p><i>'annidha:mu 'al'ušriyyu 'addawliyyu</i></p> <p>un plan décimal mondial</p> <p>→ le plan décimal mondial/international</p> <p>N+Adj :</p> <p><i>wadjbatun dasimatun</i> → un repas gras/copieux</p> <p>un repas gras</p> <p>V+N :</p> <p><i>daqqa 'isfi:na:n</i></p> <p>[il] a enfoncé une barre en métal/un clou</p> <p>→ il a semé la discorde entre deux personnes</p> <p>→ il a enfoncé le clou</p> <p>V intr.+N :</p> <p><i>šabbat 'alharbu</i></p> <p>s'est déclenchée la guerre</p> <p>→ la guerre s'est déclenchée</p> <p>V+Pré+N :</p> <p><i>chara'a fi: l'amali</i></p> <p>[il] a commencé dans le travail</p> <p>→ il a commencé/entamé le travail</p> <p>II) Le verbe :</p> <p>V+ Adv (Complément Circonstanciel de manière) 'attamyi :z'alha:l :</p> <p><i>'irta'ada djaza'an</i></p> <p>a tremblé un regret/une colère</p>	<p>N+Adj :</p> <p><i>'iktifa:'un dha:ti:yyun</i></p> <p>une suffisance personnelle</p> <p>→ une autosuffisance/une autocratie</p> <p>N+N :</p> <p><i>sundu:qu l'iqtira:'i</i> → une urne [de vote]</p> <p>une boîte un vote</p> <p>V+Adv :</p> <p><i>'i'taqada wahman</i> → il s'est leurré</p> <p>a cru un leurre</p> <hr/> <p>Adj+Adv :</p> <p><i>mahdu:dun lilgh:yati</i> → très limité</p> <p>limité au maximum</p> <p>N+Pré+N :</p> <p><i>sira:'un 'ala s-sultati</i></p> <p>un conflit sur le pouvoir</p> <p>→ une course au pouvoir</p> <p>Adj+N :</p> <p><i>hasanu ttadjhi:zi</i> → bien équipé</p> <p>bien/bon l'équipement</p> <p>N+Synonyme :</p> <p><i>'ahda:thun wa tayya:ra:tun</i></p> <p>des événements et des courants</p> <p>→ des événements et des courants</p>
---	--

<p>→ il a tremblé de colère/de regret</p> <p>V+Pré+N :</p> <p><i>'istaqbala –hu bi futu:rin</i></p> <p>a accueilli le avec une froideur</p> <p>→ il l'a accueilli avec froideur</p>	<p>N+Antonyme :</p> <p><i>šahmun wa tafri:ghun</i></p> <p>un chargement et un déchargement</p> <p>→ chargement et déchargement</p>
--	---

D'après ce tableau, nous observons que la classification des collocations faite par M. H. Heliel (1997) est inspirée *grosso modo* du modèle proposé par J. Hoogland (1993). Ce faisant, M. H. Heliel s'est basé essentiellement sur les six premiers types (à droite du tableau au-dessus [première partie d'en haut]). D'où découlent les autres petits groupes considérés comme des dérivés des six premiers qui eux sont considérés comme basiques (à droite du tableau ci-dessus [seconde partie d'en bas]). En répartissant ces collocations en deux catégories en l'occurrence nominale et verbale, M. Heliel a rendu plus clair ce type de combinaison de mots qui se situe en fait entre les séquences libres et celles qui sont figées et dont l'identification était toujours un point de discordance entre les linguistes. Chose qui se voit bien dans la classification même d'A. P. Cowie (1981 : 229-230) (*cf.* plus haut) qui pour sa part avoue que les frontières entre les différentes classes de collocations en général d'une part, et entre ces dernières et les *idiomes* (expressions idiomatiques) ou SF, d'autre part, ne sont pas définitives, à cause de l'interprétation individuelle, influencée par des facteurs culturels et linguistiques, des locuteurs.

En revanche, nous avons eu du mal à trouver la raison qui a poussé M. Heliel à inclure les trois derniers exemples verbaux, à savoir **V+N** : *daqqa 'isfi:na:n* =[il a enfoncé le clou] ; **V intr. +N** : *šabbat 'alharbu* =[la guerre s'est déclenchée] ; **V+Pré+N** : *šara'a fi: l'amali* =[il a commencé/entamé le travail], sous la rubrique [**Nom**] dans son tableau (*cf. supra*).

Ainsi, M. Heliel rattache-t-il au verbe les séquences nominales comme dans :

<i>'ihsa:sun</i>	<i>bi</i>	<i>lmas'u:liyyati</i>	→	<i>'ahassa</i>	<i>bi</i>	<i>lmas'u:liyyati</i>
un sentiment	avec	la responsabilité		a senti	avec	la responsabilité
Nom				Verbe		

→ Un sentiment de responsabilité → il s'est senti responsable

Procédé [de dérivation pour ceux qui considèrent le verbe comme origine] tout à fait normal en arabe passant ainsi du verbe *'alfi'l* au nom/substantif *'almasdar*.

Et, d'associer l'adjectif au nom tel que :

kuthba:nun ramliyyatun → *kuthba:nu rima:lin*

des dunes sablonneuses des dunes un sable

Adjectif

Nom

→ des dunes sablonneuses

de sable

Là aussi, nous sommes devant un cas de transfert d'un emploi sémantique adjectival vers un autre nominal d'annexion.

A la lumière de cet exposé, nous repérons la difficulté éprouvée par les linguistes dans la distinction entre les collocations et les séquences figées, en dépit d'une définition souvent maintenue *a priori* faisant la différence entre les deux types de séquences, et selon laquelle **la transparence** est la caractéristique des collocations sans que ce soit le cas des SF qui sont, elles, **opaques**. D'autres ont pris en considération le sens littéral et figuré ou métaphorique des séquences, en ce sens que les collocations sont d'ordre littéral et les SF d'emploi métaphorique⁴⁰. Or, cette difficulté de repérage des collocations et des SF se résout et le flou régnant se dissipe par le biais du concept de *continuum* (S. Mejri, 1997) que nous trouvons à la fois utile et pertinent. Utile car il évite des sous-classifications superflues et pertinent puisqu'il se vérifie dans la langue. Ainsi, aurons-nous affaire en arabe au concept de *continuum* renfermant à son tour deux facettes : l'une est sémantique et donc on parle de *continuum sémantique* ; l'autre est d'ordre syntaxique que l'on appelle *le degré de figement* (G. Gross, 1996).

Par ailleurs, nous attirons l'attention sur une précision syntaxique dont l'absence change la structure des classes données par M. Heliel, comme nous allons le montrer ci-après :

- V+N :

daqqa 'isfi:nan → il a semé la discorde entre deux personnes

il a enfoncé une barre en métal/un clou → il a enfoncé le clou

au lieu de la construction syntaxique : V+(S)+Pré+N

daqqa bayna -hum 'isfi:nan

il a enfoncé entre eux une barre en métal/un clou

→(il a semé la discorde + il a enfoncé le clou) entre deux personnes

où le sujet est implicite *mustatir*, à savoir *huwa* =[il, lui] ; et la préposition *baynahum* =[entre eux] présente, afin de marquer l'emploi figé de cette séquence, autrement l'usage de cette dernière sera forcément analytique signifiant tout simplement :

daqqa 'isfi:nan

il a enfoncé une barre en métal/un clou

→ il a enfoncé une barre en métal/un clou [en terre, dans un arbre]

- **V+ Adv (Complément Circonstanciel de manière) 'attami:z/'alha:l :**

'irta'ada djaza'an → il a tremblé de colère/de regret

il a tremblé un regret/une colère

dans laquelle le sujet est là aussi implicite *mustatir*, en l'occurrence *huwa* =[il, lui].

Elle a été mise à la place de la structure : **V+S+Adv**

Il en va de même pour **V+Pré+N** :

chara'a fi: l'amali → il a commencé/entamé le travail

il a commencé dans le travail

où le sujet est également implicite *mustatir*, en l'occurrence *huwa* =[il, lui]. La structure de cette séquence suggérée par Heliel en haut s'est substituée à la structure : **V+(S)+Pré+N**

Quant à la structure [**V+Pré+N**], il y a deux "omissions", à savoir le sujet implicite *huwa* =[il, lui] ; et le complément direct représenté par le pronom attaché *hi* =[le], ce qui fait que la structure originale est bel et bien : **V+S+N+Pré+N**

'istaqbala -hu bi futu:rin → il l'a accueilli avec froideur

il a accueilli le avec une froideur

Il n'en est pas autrement pour J. Hoogland mettant la structure syntaxique [**V+Adv**] à la place de [**V+N**] dans l'exemple suivant :

'i'taqada wahman → il s'est leurré

il a cru un leurre

sauf au cas où il serait question de l'adverbe *wahman* =[en se leurrant] synonyme de *wa:himan*, rendant la séquence précédente ainsi :

'i'taqada wahman → il a cru en se leurrant

il a cru un leurre

Dans tous les cas, nous sommes d'un point syntactique en présence de deux interprétations possibles de cette séquence que J. Hoogland considère comme collocation dont la sémantique dans les deux cas de figure ne varie pas.

6. *Hassan Ghazala*

Hassan Ghazala s'est particulièrement, sinon exclusivement, intéressé à la traduction des collocations arabes en français. Ainsi, établit-il une classification typologique des collocations

arabes en regardant les changements intervenus dans leur traduction en français. Nous ne nous attardons pas sur le détail de son exposé dans la mesure où son analyse, bien qu'elle nous intéresse quant à la partie de traduction, est plutôt traductologique et schématique si l'on considère les listes brutes de collocations qu'il donne dans son article. En dépit de quelques commentaires de traduction touchant aussi bien à la sémantique qu'à la syntaxe, la recherche de l'auteur s'ancre dans un cadre traductologique qui demanderait une vision théorique plus approfondie compte tenu de l'importance du travail typologique et empirique déjà effectué. En bref, nous conservons donc les différentes classes de collocations élaborées par l'auteur afin qu'elles servent de support à notre raisonnement.

7. *Récapitulatif des collocations arabes :*

Nous présentons un aperçu général sur le traitement des collocations en arabe sous la plume de plusieurs linguistes contemporains sous divers angles : sémantique, logique, syntaxique, traductologique, etc. D'abord il est admis généralement que les collocations sont "une association habituelle de deux mots ou plus pour dénoter un sens particulier"⁴¹. Parmi les philologues arabes anciens penchés sur la question –de façon globale i. e. ayant trait à la collecte du matériau linguistique- sont cités *'ibra:hi:m'alya:zidji: (nadj'at 'arra:'id wa si:rat 'alwa:rid fi: 'almutara:dif wa 'almutawa:rid* [=La transhumance du pionnier et le guide de l'arrivant dans le synonyme et le collocant]), *'abd 'arrahma:n 'ibn 'i:ssa: (kita:b 'alfa:dh 'al'ašba:h wa 'annadha:'ir* [=Le livre des termes des semblables et des homologues]), *'abu:mansu:r 'abd 'almalik 'ibn muhammad 'aththa'a:libi: (fiqh 'allughat wa sirr 'al'arabiyyat* [=La philologie de la langue et le secret de l'arabe]), sans oublier l'apport d'*'abu: 'uthma:n 'amr 'ibn bahr 'aldja:hidh ('albaya:n wa 'attaby:n* [=La rhétorique et l'éclaircissement]) un pionnier de la rhétorique arabe classique. Cependant, un traitement monolexical de ce dernier a attiré notre attention, consistant dans la racine trilitère du verbe coranique <matara> qui signifie dans un contexte précis l'abondance de la grâce divine, d'une part, et le sens contraire au précédent, c'est-à-dire la malédiction divine, si l'on lui associe le préfixe [''] = *'alhamzat*, d'autre part⁴². De notre côté, même si cette constatation est juste notamment dans un contexte précis, en l'occurrence le Coran, nous estimons que cela relève du cas général de la langue et de la combinatoire lexicale libre d'un côté, et de la dérivation *'al'istiqa:q*, de l'autre. Aussi, chaque prédicat en général et chaque verbe en particulier sélectionne-t-il ses propres arguments, autrement dit sa propre classe d'objets qui lui convient bien.

En revanche, nous considérons que ces études des collocations en arabe s'inscrivent à partir du milieu des années soixante dans la théorie sémantique de J. R. Firth (1957). Selon *muhammad hasan 'abd 'al'azi:z* (1990 : 60), le premier chercheur qui ait introduit la terminologie *'almusa:haba(t)* [=littéralement : la compagnie]=[la collocation/la co-occurrence] est *muhammad 'ahmad 'abu: 'alfaradj* (1966 : 111). Un autre terme voisin, à savoir *'almusa:habat 'allughawiyyat* [=littéralement : la compagnie linguistique]=[la collocation/la co-occurrence linguistique] est employé par *'izzat 'ali:* (1970, 1971) travaillant dans un cadre stylistique. Il donne l'exemple de *'aldjumu'at* [=vendredi] associé à *sala:t* [=une prière] → *sala:t 'aldjumu'at* [=la prière du vendredi]. *'izzat 'ali:* définit la collocation comme étant l'association de deux items lexicaux dont l'un rappelle l'autre dans l'esprit

[conceptuellement] "*the one recalls the other in mind*"⁴³, tout en soulignant à la fois l'idiosyncrasie de chaque langue quant à ce genre de séquences lexicales et la non influence ou la non intervention de la grammaire dans la co-occurrence des lexèmes au sein de la collocation. Il rejoint ainsi sur ce point *muhammad 'ahmad 'abu: 'alfaradj* (1966). D'autre part, *'izzat 'ali*: a divisé stylistiquement les collocations en deux catégories :

1- Normales *'a:diyyat* : que les locuteurs connaissent et avec lesquelles ils sont familiers.

2- Anormales "extraordinaires" *ghayr 'a:diyyat* : qui font leur apparition dans les textes littéraires soutenus.

Pour sa part, *ša:hir 'alhassa:n* (1982 : 273) s'appuyant sur un point de vue sémantique propose le terme *'attala:zum* "**co-occurrence stricte**"⁴⁴ rejetant pour ainsi dire toute implication grammaticale dans les collocations. Il considère que le choix des collocations ne relève que du domaine **sémantique** et de **l'arbitraire**. L'auteur tire du corpus coranique trois types de collocations dans lesquelles existent⁴⁵:

1- La relation d'opposition : dans l'exemple :

yuhyi: wa yumi:t → Il [Dieu] fait renaître et fait mourir

il fait vivre et il fait mourir

2- La relation de synonymie : comme le montre l'exemple suivant :

'almustaqarr wa lmuqa:m → le repos total/éternel

l'endroit stable et la résidence

3- La relation de complémentarité : comme dans :

'assama:' wa l'ardh → le ciel [les cieux] et la terre

le ciel et la terre

Comme nous l'avons évoqué dans un notre travail (BENMAHAMMED (b), 2018), *'abu: 'alhussayn 'ahmad 'ibn fa:ris ('al'itba:' wa 'almuza:wadjat [la succession et la dualité])* s'est penché sur le phénomène *'al'itba:' wa 'almuza:wadjat* (la succession et la dualité) sous un angle grammatical, selon lui⁴⁶, et plutôt lexical pour nous, différenciant pour ainsi dire *'al'itba:'* =[la succession] et *'attawki:d* =[la corroboration, l'insistance], d'une part, et *'almuza:wadjat* =[la dualité], d'autre part. Il avance ces énoncés⁴⁷ :

laylun la:'ilun → une nuit très longue [sombre]

une nuit nocturne

sadi:qun sadu:qun → un ami intime

un ami honnête

qui sont deux successions *'alŌitba:* dont le second lexème a un sens, quoique *la:'ilun* =[nuitale] dénote un sens non sûr ni tout à fait clair. C'est la conservation, à notre avis, des lettres de la racine <I.y.l> qui facilite la lecture semi-transparente de la signification du lexème *la:'ilun* =[nocturne].

Nous avons l'énoncé :

šayta:nun layta:nun → Satan (très dangereux)

Satan C

qui est une succession *'al'itba:* dont la seconde unité lexicale n'a pas de signification.

De son côté, *ša:hir 'alhasa:n* (1986) parle de **restrictions sélectionnelles** *quyu:d 'intiqa:'iyya(t)* ainsi que de **co-occurrence** *tawa:rud* et de **convenance** (*Ang. "appropriateness"*) *mula:'ama(t)*⁴⁸, en ce qui concerne des items lexicaux grammaticalement et lexicalement logiques qui co-occurrent et apparaissent ensemble en forme de collocation donnant ainsi lieu à des séquences grammaticalement et sémantiquement acceptables⁴⁹. Le cas du complément absolu *'almaf'u:l'almutlaq* est un exemple illustratif de ces *restrictions sélectionnelles* ou "*constraints on words combinations*" (les contraintes sur les combinaisons des mots) (Adrienne Lehrer : 1974 : 183). Par contre, nous ne sommes pas d'accord sur l'inclusion de l'exemple suivant par *ša:hir 'alhasa:n* (1986 : 309) dans le cas *grammatical* :

šayta:nun šayta:nun → Satan (très dangereux)

Satan Satan

dont nous pensons qu'il fait partie, à notre avis, du cas lexical et sémantique de la corroboration *'attawki:d*.

Ensuite, *ša:hir 'alhasa:n* continue, dans une approche sémantique et logique cette fois-ci, à évoquer des cas purement grammaticaux ayant trait en effet au choix lexical restreint mais général⁵⁰.

D'autre part, Dalal El-Gemei (1998 : 17) pointe du doigt le niveau conceptuel de la restriction des co-occurrences des collocations spéciales du discours "*discourse-specific collocations*", en étudiant contrastivement l'arabe moderne/standard et l'anglais américain. Il donne l'exemple de : *'irha:b* =[terrorisme] co-occurrent avec *fayru:s* =[virus] et *kambyu:tar* =[ordinateur] pour signifier conceptuellement "ennemi" et "malade". Cela explique, selon D. El-Gemei, l'emploi de ce terme dans le champ militaire comme dans : *hudju:m* =[attaque], *djabha(t)* =[front] et *muka:faha(t)* =[combat, lutte]⁵¹, donnant :

[*hudju:m* + *djabha(t)* + *muka:faha(t)*] *'irha:bi:/'irha:biyyat*

une attaque un front un combat, une lutte terroriste

→ (une attaque + un front + un combat/une lutte) terroriste

S'y ajoute également l'étude de *hiša:m Khogali* (2004) sur la traduction des collocations de l'arabe vers l'anglais, tout en réitérant l'importance des co-occurrences des items lexicaux des collocations dans le rendement de leurs sens. Ce dernier ne doit en aucun cas être littéral ce qui altère souvent la signification des collocations⁵².

Dans la même ligne de pensée, Mona Baker (1992) souligne l'importance des collocations marquées *marked collocations*⁵³, qui se trouvent ancrés stylistiquement dans les textes techniques. Le registre économique est une bonne illustration comme le montre l'exemple de :

yasrifu ši:kan → il encaisse un chèque

il dépense un chèque

qui traduit littéralement ne trahit pas seulement le sens mais "ébranle" le registre technique de la langue source.

Toujours dans la perspective traductologique, mais aussi sémantique et syntaxique afin de trouver des solutions pour des problèmes et des difficultés rencontrés dans la traduction des collocations vers la langue cible, Peter Emerly (1988, 1991) et Dalal El-Gemei (1998) ont transposé la méthode d'analyse (classification) faite en anglais par Esther Aisenstadt (1978) et Anthony P. Cowie (1983). Aussi, une classification triple se dégage-t-elle⁵⁴ :

1- Collocations libres "open" : dans lesquelles "chaque élément est utilisé dans un sens littéral connu" ["*each element is used in a common literal sens*" (A. P. Cowie 1983 : XIII)⁵⁵], comme dans l'exemple :

Waqqa 'a ('almu 'a:hada(t) + 'alkhita:ba + 'alkita:ba)

il a signé le traité le discours le livre

→ il a signé (le traité + le discours + le livre)

dont le prédicat verbal sélectionne un nombre d'arguments plus ou moins libres, c'est-à-dire que le champ lexical argumental [de l'argument] n'est pas restreint. En outre, la traduction de cet énoncé en anglais ne pose plus guère de problème tant que les correspondants existent dans la langue cible.

2- Collocations restreintes "restricted" : où l'un des deux collocants "a un sens figuré introuvable en dehors de ce concept" ["*has a figurative sense not found outside that limited concept*" (A. P. Cowie 1983 : XII)⁵⁶]. C'est le cas de l'exemple suivant :

kabidu ssama: 'i → le centre/le milieu du ciel

le foie le ciel

Par ailleurs, M. H. Heliel (1990) met le doigt sur un autre type de restriction de traduction ayant trait à l'emploi lexical d'un mot donné qui change cependant de sens selon telle ou telle co-occurrence. Il cite l'exemple du lexème "heavy" (*cf. supra*) :

heavy smoker → *mudakhkhinun mudminun*

lourde fumeur → un grand fumeur ; un fumeur dépendant –addiction-

heavy industry → *sina: 'atun thaqi:latun*

lourde industrie → une industrie lourde

heavy rain → *matarun ghazi:run*

lourde pluie → une pluie torrentielle

3- Collocations très restreintes "bound" : qui manifestent une sélection unique d'un élément constitutif "*one of the elements is uniquely selective of the other*"⁵⁷. C'est bien ce que Maurice Gross (1984) appelle **la distribution unique**. Peter Emerly (1991 : 51) prenant en compte la richesse dérivationnelle de l'arabe, vu que la langue arabe est une langue flexionnelle (Claude Hagège 2006, Séminaire à l'EPHE) se fondant sur le schème morphologique construit, à son tour à partir d'une racine *root-pattern*⁵⁸, considère que le changement schématique de la racine d'un verbe par exemple tel que : *wa'ada* =[il a promis] (deuxième forme), qui dénote le sens positif de "promettre". Ce verbe *wa'ada* =[il a promis] devient *'aw'ada* =[il a menacé], avec la préfixation de la lettre [']=*'alhamza(t)* qui change complètement le sens à l'opposé du premier sus-cité "promettre". Un autre exemple des collocations relevant cette fois-ci de la résonance lexicale et stylistique est⁵⁹ :

harbun dharu:sun → une guerre féroce

une guerre "dentale"

qui se traduit en anglais par "*horrendous war*". Cette traduction est *partielle* et non pas du tout *exacte* de la séquence originale.

Mona Baker (1992) s'est occupé de l'aspect religieux, social et culturel des collocations donnant l'exemple : *law and order* =[l'ordre et la loi] anglais qui se parle dans une société privilégiant l'ordre et la loi. D'autre part, la traduction arabe de cet énoncé est⁶⁰ :

'al'a:da:t(u) wa ttaqa:li:d(u) → les us et coutumes

les mœurs et les traditions

dans une société qui donne la priorité aux traditions.

Nous pensons que l'impact de la loi et de l'ordre existe bien dans les sociétés anglaises et arabes d'une part, et les us et coutumes ont leur place dans toutes les cultures, d'autre part, quoique les préférences, il est vrai, diffèrent d'une société à une autre selon leurs histoires nationales. En revanche, Dalal El-Gemei (1992) ne pense qu'au cas des textes littéraires, car la traduction littérale des collocations spécifiques à une culture donnée (comme dans l'exemple de : *yišrab šarba:t* =[il boit une limonade]) se fait par le biais d'équivalents, faute de correspondants, dans la langue cible. Il suffit, selon lui, que la traduction soit annotée par une paraphrase explicative du climat/contexte social et culturel de la collocation en question

de la langue source. Par contre, s'il s'agit d'un texte non littéraire le traducteur est en mesure de proposer des correspondants ou des équivalents aux collocations de la langue source dans la langue cible⁶¹. Quant à la démarche syntaxique, elle a été utilisée essentiellement par Sabah Al-Rawi (2001), *hiša:m Khogali* (2004) et Hoogland (2003). C'est ainsi que Sabah Al-Rawi (2001) classe les collocations arabes en cinq catégories⁶² :

1- V + N : traduit par : N + V :

yanbahu lkalbu → the dog barks → le chien aboie

aboie le chien

2- N + Adj : traduit par : Adj + N → N + Adj

dira:satun iqtisa:diyyatun → (economical + economic) study → une étude économique

une étude économique

3- V (Int. Souvent) + N : traduit par : V + N :

'aqada 'djtima:'an → he held a meeting → il a tenu une réunion

a fait un nœud une réunion

4- V + N + Adj : traduit par : V + Adv

taqaddama taqadduman bat:'an → he progressed slowly

a avancé un avancement lent → he made a slow progress (V + Adj + N)

→ il a avancé lentement/doucement

5- N + N : *qat:'u ghanamin* → a herd of sheep → un troupeau de moutons

un troupeau moutons

Nous faisons remarquer en passant que nous considérons ce genre de collocation comme un **figement lexical intrinsèque**, puisque l'un des collocants rappelle l'autre sans aucune possibilité de substitution synonymique dans la paradigmatique de *qat:'u* = [un troupeau].

Enfin, *hiša:m Khogali* (2004 : 1-2) a essayé de concilier sémantique et syntaxe. Ainsi, a-t-il établi, à son tour, les collocations en cinq catégories syntaxiques, à savoir⁶³ :

1- V + N :

'adda: zzaka:ta → il a donné l'aumône

il a fait l'aumône

2- N + N :

'ira:qatu ddima:'i → l'effusion du sang

un versement les sangs

3- V + V :

dja'ala yaqu:lu → il a commencé à dire

il a fait il dit

4- Adj + N :

tha:qibu rra'yi → esprit perçant, vif

perçant l'avis

5- V + Pré + N :

takharradja fi ldja:mi'ati → il est diplômé de l'université

il est sorti dans l'université (normalement *min=de* au lieu de *fi=dans*)

Sémantiquement, *hiša:m Khogali* (2004) propose "une triplette" pour les collocations, en l'occurrence :

1- tawa:rud basi:t = [Collocation/co-occurrence simple/libre] ("*simple (open) collocation*") : où les collocants ont une liberté combinatoire avec plusieurs items lexicaux.

2- tawa:rud wasi:t = [Collocation/co-occurrence médiane/semi-restreinte] ("*middle (semi-restricted) collocation*") : dans laquelle collocation une unité est associée à un ou plusieurs lexèmes selon un choix cependant restreint.

3- tawa:rud wati:d = [Collocation/co-occurrence forte/restreinte] ("*strong (restricted) collocation*") : où l'un des deux collocants est fortement attaché au second si bien qu'ils forment ensemble un bloc conceptuel selon lequel l'un d'eux rappelle l'autre.

Cette catégorisation recoupe celle d'E. Aisenstadt (1979) et d'A. P. Cowie (1983) faite sur l'anglais⁶⁴.

L'*Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics* (2006 : vol. I, 438) précise que Hoogland (1993) poursuit une étude riche en ce qui concerne la confection d'un dictionnaire bilingue arabe/allemand à l'instar de M. H. Heliel (2000) et de 'atta:hir ha:fiz [Hafiz At-Tahir] (2003).

8. Conclusion :

Nous avons essayé plus haut de présenter une vue d'ensemble des collocations en arabe, en anglais et en français selon la linguistique moderne dans le but de faciliter leur appréhension globale par tout le monde notamment les spécialistes pour davantage de précision et de profondeur. Un point essentiel peut en être dégagé, savoir le caractère graduel et scalaire des collocations s'inscrivant pour nous à leur tour dans la grande catégorie de figement avec son

continuum aussi. Espérons que notre effort débayera le chemin des collocations spécialement et du figement généralement aux autres chercheurs et intéressés.

9. Références :

BENMAHAMMED Younes, Les séquences figées en arabe classique, thèse de Doctorat, La Sorbonne Nouvelle, Paris, 2008.

BENMAHAMMED Younes (a), "Collocations", in « Revue des recherches sémiotiques », v. 08, n°13, 2018.

BENMAHAMMED Younes (b), "Synonymie et polysémie des séquences figées en arabe », in « Attadwin », v. 05, n° 11, sous le titre de « Synonymie et polysémie des séquences figées en arabe », 2018

Cowie A. P., "The treatment of collocations and idioms in learners' dictionaries", in *Applied linguistics*, Oxford university press, Oxford, n°3, volume 12, 1981, p. 229.

EL-HANNACH Mohammed (a), "Remarques sur les expressions figées en arabe", in *Linguistica communicatio* (Œattawa:ñul Œallisa:ni:), n°1, volume III, Imprimerie Najah El-Jadida, Casablanca, Maroc, mars 1991, pp. 28-41.

Emerly Peter G., "collocations in modern standard arabic", *Journal de linguistique arabe*, n°23, 1991, p. 56.

Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics, Brill, Leiden, vol. I, 2006, p. 434.

GROSS Maurice, "Une famille d'adverbes figés : les constructions comparatives en COMME", in *Revue québécoise de linguistique*, Université de Québec à Montréal, n° 2, vol. XIII, 1984.

GROSS Maurice « Une classification des phrases « figées » du français », in *Actes du Colloque de Rennes –Université de Haute-Bretagne- : « De la syntaxe à la pragmatique »*, *Linguistae Investigationes : Supplementa* (Etudes en linguistique française et générale), Publié par Pierre Attal & Claude Muller, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia, Volume 8, 1984, p. 151. [On dit également : *Les carottes sont cuites*].

Heliel Mohammed Helmy, "*mu'djam 'almutala:zima:t 'allafziyya: khutwa nahwa 'annuhu:dh bittardjama* " (*"Le dictionnaire des collocations : un essai pour la renaissance de la traduction* »), in *Turguman*, n°1, volume 3, 1994, pp. 36-37.

Heliel Mohammed Helmy, "Les fondements théoriques du lexique", in *Revue de la lexicologie* (Actes du IVe colloque international de la lexicologie), L'Association de la lexicologie arabe en Tunisie, Tunis, n° 13, 1997, pp. 234-235

HOOGLAND Jan, "Collocation in Arabic (MSA) and the treatment of collocations in Arabic dictionaries", *The Arabist*, n° 6-7, 1993, pp. 75-93.

Note

-
- ¹ Peter G. Emerly, "collocations in modern standard arabic", *Journal de linguistique arabe*, n°23, 1991, p. 56.
- ² Peter G. Emerly, *op. cit.*, p. 57.
- ³ Peter G. Emerly, *op. cit.*, p. 56.
- ⁴ Peter G. Emerly, *op. cit.*, pp. 57-59.
- ⁵ A. P. Cowie, "The treatment of collocations and idioms in learners' dictionaries", in *Applied linguistics*, Oxford university press, Oxford, n°3, volume 12, 1981, p. 229.
- ⁶ *Idem.*, p. 230.
- ⁷ *Ibid.*
- ⁸ *Ibid.*, p. 225.
- ⁹ *Ibid.*, p. 224.
- ¹⁰ *Ibid.*, p. 229.
- ¹¹ *Ibid.*
- ¹² *Idem.*, p. 230.
- ¹³ *Ibid.*, p. 56.
- ¹⁴ *Ibid.*, p. 60.
- ¹⁵ *Ibid.*, p. 61.
- ¹⁶ Nous signalons en passant qu'il peut être question, dans notre travail comme dans une analyse générale, de substitution verbale, nominale, adjectivale ou autre de paradigme aussi bien synonymique qu'antonymique.
- ¹⁷ Peter G. Emerly, "collocations in modern standard arabic", *op. cit.*, p. 61.
- ¹⁸ *Idem.*, p. 60.
- ¹⁹ *Idem.*, p. 61.
- ²⁰ *Ibid.*
- ²¹ *Ibid.*
- ²² Maurice Gross, *op. cit.*, p. 144.
- ²³ *Idem.*
- ²⁴ Peter G. Emerly, "collocations in modern standard arabic", *op. cit.*, p. 62.
- ²⁵ *Idem.*
- ²⁶ A. P. Cowie, *op. cit.*, p. 229.
- ²⁷ Mohammed Helmy Heliel, "*muŌŔam Ōalmutala:zima:t Ōallafâiyya : Aûiwa naiwa Ōannuhu:¶ bittarŔama* " (*"Le dictionnaire des collocations : un essai pour la renaissance de la traduction* »), in *Turguman*, n°1, volume 3, 1994, pp. 36-37.
- ²⁸ *Idem.*, pp. 35, 37, 38.
- ²⁹ Mohammed Helmy Heliel, *op. cit.*, p. 38.
- ³⁰ *Idem.*
- ³¹ *Ibid.*, p. 39.
- ³² Mohammed H. Heliel, *op. cit.*, pp. 38-40.
- ³³ *Idem.*, p. 41.
- ³⁴ *Idem.*, p. 40.
- ³⁵ *Ibid.*
- ³⁶ *Ibid.*
- ³⁷ Mohammed H. Heliel, *op. cit.*, p. 40.
- ³⁸ M. El-Hannach, *op. cit.*, n°1, Volume 3, mars 1991, p. 50.
- ³⁹ Mohammed Helmy Heliel, "Les fondements théoriques du lexique", in *Revue de la lexicologie (Actes du IVe colloque international de la lexicologie)*, L'Association de la lexicologie arabe en Tunisie, Tunis, n° 13, 1997, pp. 234-235.
- ⁴⁰ Peter G. Emerly, *op. cit.*, p. 60.
- ⁴¹ *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Brill, Leiden, vol. I, 2006, p. 434.
- ⁴² *Idem.*, p. 435.
- ⁴³ *Ibid.*
- ⁴⁴ *Ibid.*
- ⁴⁵ *Ibid.*
- ⁴⁶ *Ibid.*
- ⁴⁷ *Ibid.*
- ⁴⁸ *Ibid.*, p. 436.
- ⁴⁹ *Ibid.*
- ⁵⁰ *Ibid.*
- ⁵¹ *Ibid.*
- ⁵² *Ibid.*

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ *Ibid.*, p. 437.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ *Ibid.*

⁶² *Ibid.*

⁶³ *Ibid.*, p. 438.

⁶⁴ *Ibid.*